

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 11 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1754-1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 46: Brief Nr. 46
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

46.

(Bern Bd. 49, N° 91).

Monsieur etc.

Bientot vous n'ouvrires plus mes lettres, si souvent que je vous écris. La melancolie dans laquelle je me suis trouvé mercredi passé m'a peut être mal servi chés vous. Je suis obligé pour cela de repeter un article de cette lettre qui me tient fort à cœur. (Er bittet Haller um ärztlichen Rat wegen eines Abscesses seiner Frau.) Je suis fâché que je ne connoisse d'oracle dans le monde que votre bouche. Il vous faudra Monsieur s'en tenir à vous même. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 1 Fevrier.

J. G. Zimmermann.

47.

(Bern Bd. 14, N° 25).

Monsieur etc.

J'ai reçu vos deux lettres, mon Ms. et un paquet de M. de *Brunn* lequel si je ne me trompe vous m'avez fait parvenir dont je vous suis infiniment redevable.

J'ai dit dans l'introduction de mon ouvrage que je ne parlerai pas de tout ce qu'on peut dire sur votre cœur. Vous savés que c'est le défaut des Allemands qui croient avoir bien fait, quand ils ont tout dit ce que l'on peut dire sur une matiere. Cette methode est fort commode, et elle l'auroit été infiniment plus pour moi que pour tel auteur qu'il vous